

et sur le malheureux sort que
l'ennemi fait maintenant aux captifs
de là bas - Nous avions espéré la
délivrance lors de l'affaire de Carency;
nous y comptions encore il y a
deux jours, lors de la bataille de Vimy.
Mais il faut encore patienter un peu.
On ne peut songer sans émotion
aux malheureux habitants de Liévin.

Les ruines matérielles sont grandes
dans nos pays; mais elles se réparent.

Nous manquons, comme vous, de tant
nos forces, le bandit couvreur qui
a causé cette épouvantable catastrophe.

Ma femme et moi vous en voyons
nos bonnes amitiés - ainsi que
votre courage

A. L. M. G.

6 octobre 1918.

Cher Monsieur Brin,

Je me suis rendu hier à l'ambulance
n° 24 d'Issy-le-Moulineux où
j'ai vu votre fils - qui m'a dit
vous vous écrit - Vous êtes donc
fixé sur son cas - Il a reçu une
balle dans le mollet; on attend
pour l'extraire que la plaie soit
cicatrisée - J'ai donné Paul
dans sa lit en train de fumer
une cigarette - Il a très-bonne mine
pas de fièvre - état général très-bon
Il trouve que sa blessure est peu
de chose et elle ne paraît pas
l'affecter beaucoup.

L'état moral de votre fils est
très bon et il a, comme tous les officiers
qui viennent du front, pleine confiance
dans le succès final. Il trouve que
l'artillerie allemande n'est pas bien
redoutable, que les fantassins allemands
n'ont aucune résistance - ils se rendent au
premier sautoir - ce sont les mitrailleurs qui
font le plus de mal à nos soldats.

Paul occupe une chambre avec un
camarade qui est aussi alité - l'ambu-
lance est installée dans le séminaire
d'Issy. Des infirmières laïques s'occupent
des blessés.

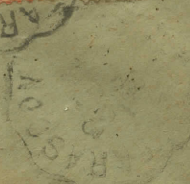
Les douze officiers avec lesquels votre
fils est revenu de Champagne - devaient
d'abord être hospitalisés à Paris, puis
à Versailles - mais les ambulances étaient
garnies dans les deux villes - ce qui

explique leur installation à Issy, où,
du reste, les blessés ont l'air d'être bien traités.

Je vous donne sans doute des renseignements
que votre fils vous a déjà transmis - Vous
n'y trouverez aucun mal - Quant à nous,
nous avons été bien aises de savoir que
la blessure est légère et qu'il n'existe
aucune crainte à ce sujet.

Je tiens de Paul que Jean est à
Reims et que son poste n'est pas très
enfermé actuellement. Votre angoisse
ou inquiétude bien légitime est due
beaucoup à l'incertitude maintenant et nous
espérons que votre indisposition momentanée
s'en ressentira en disparaissant.

Votre fils m'a dit que vous êtes
en correspondance suivie avec M. Montoye,
vous êtes donc renseignés, aussi bien que
nous, sur ce qui se passe à l'arrière



M^{rs} Saul Bion
 Salt Spring Island
 B.C. Canada
